



général Rabi pour menacer Santiago à l'ouest. L'appui de la marine a été d'un grand bénéfice et il a été donné avec enthousiasme. Sans la flotte je n'aurais pas pu débarquer mes troupes en dix jours, peut-être pas du tout, car je crois que j'aurais perdu beaucoup de bateaux dans les escales.

Je n'ai besoin de rien pour le moment. Le temps est favorable, il n'y a rien de spécial à annoncer la continuation du beau temps.

Signé: SHAFTER, Major général commandant.

Djette à la Havane.

Chicago, Illinois, 25 juin.—J. A. Vargas, ancien consul du Mexique à Chicago, a reçu de la Havane une lettre intéressante.

L'auteur est un parent de M. Vargas, officier dans l'armée espagnole et attaché au département judiciaire.

La lettre affirme que les espagnols n'ont pas plus de 140 projectiles pour chaque canon installé à la Havane ou dans les environs, que le pain est trois fois plus cher qu'autrefois et qu'on ne pourra bientôt plus en acheter. Les autres articles d'alimentation sont rares.

Un navire espagnol à St Pierre.

St Pierre, Martinique, 25 juin.—Un vapeur, le Remembrance, de Cadix, portant le drapeau anglais, mais qu'on croit espagnol, est arrivé hier à Fort de France avec du charbon et des approvisionnements consignés au consul d'Espagne.

Les agents du navire tentent d'obtenir la permission d'approvisionner le transport espagnol Allcante.

La défaite des agrariens en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 25 juin.—Pour les Etats-Unis, le résultat le plus intéressant des élections qui viennent d'avoir lieu en Allemagne est la défaite complète des agrariens.

Le seul agrarien élu a été au premier tour de scrutin, le 16 juin. Les conservateurs, les nationaux libéraux et les membres du centre engagés envers les agrariens ne sont qu'un nombre de soixante-six.

De sorte qu'en comptant les succès d'hier et d'aujourd'hui le nombre des agrariens dans le nouveau Reichstag ne dépassera pas cent, un nombre insuffisant pour exercer une influence sur les délibérations de l'assemblée.

Ce fait est d'une certaine importance pour les Etats-Unis, attendu que le programme des agrariens est ouvertement hostile aux intérêts américains.

Rapport du Général Linerae.

Madrid, Espagne, 25 juin.—Une dépêche officielle envoyée de Santiago de Cuba annonce que la colonne du général Linerae a été attaquée sur les hauteurs de Séville par des troupes américaines et une bande d'insurgés.

Cette dépêche dit: L'ennemi a été repoussé avec des pertes sérieuses. Les espagnols ont eu sept hommes tués et vingt-sept blessés, dont trois officiers.

L'empereur Guillaume et les socialistes.

Berlin, Allemagne, 25 juin.—L'empereur Guillaume a été très indigné des succès remportés par les socialistes au premier tour de scrutin, et il a exprimé son indignation en termes énergiques. Il a dit: Il est temps de mettre un terme à la persécution et d'essayer des mesures sévères, ou ces individus détruiront tout.

Mais les derniers résultats annuleront probablement le pouvoir qu'ils pouvaient avoir.

En tout cas le gouvernement et l'empereur particulièrement ne sont pas disposés à offrir aucun compromis aux socialistes.

Il est déjà question de législation répressive, et les gouvernements restent sourds à toutes les suggestions tendant à écarter le danger du socialisme par des réformes sociales.

Un des points curieux des dernières élections est la découverte par un éléphant de département au ministère de l'intérieur du fait que de nombreux employés ont voté pour les candidats socialistes. Leur chef était un copiste très en faveur.

Sept employés ont été immédiatement renvoyés quand ce fait a été connu.

Les plus hauts personnages d'Allemagne ont pris part aux élections. A Leipzig, un haut fonctionnaire du gouvernement s'est tenu au lieu du scrutin et a pressé les électeurs de ne pas voter pour le candidat socialiste, Herr Schmidt.

Le comte Von Kardorff, leader des conservateurs et des bi-métallistes, n'a été élu que par deux voix de majorité qu'il a obtenues au dernier moment parmi ses employés.

Herr Auguste Hintze, le leader socialiste de Berlin, qui avait déposé la lettre relative aux élections du comte Von Posadowsky-Wehner, ministre de l'intérieur et représentant du chancelier, a été arrêté le jour de l'élection sous l'accusation de calomnie contre un fonctionnaire du gouvernement.

Un autre socialiste qui avait qualifié de "méchant" la lettre du comte a été condamné à quinze jours de prison.

On rapporte tout bas que l'auteur réel du manifeste du comte Von Posadowsky-Wehner est l'empereur Guillaume.

Autres détails sur l'accident de Cincinnati.

Cincinnati, Ohio, 25 juin.—Les spectateurs diffèrent sur la cause de l'accident. Quelques-uns disent que la cheminée a été frappée par la foudre; d'autres disent que le vent l'a enlevée du toit. La cheminée avait été construite récemment.

Les débris ont traversé plusieurs étages jusqu'au rez de chaussée.

On pense d'abord que les tués étaient nombreux, car près de cent femmes et enfants attendaient dans la boulangerie la distribution quotidienne du pain rassis.

Il y a eu une panique et plusieurs enfants ont été renversés. On a découvert qu'il n'y avait que cinq personnes grièvement blessées: Herman Lippert, peintre, Charles Coates, Mme Jackson, Conrad Steinhilber et William Mannix. On pense qu'ils se rétabliront.

D'étranges taches au soleil.

Depuis le commencement de l'année des groupes de taches extraordinaires et nouvelles ont observées sur la surface du soleil par des astronomes de différentes sections. Rapportées à l'Observatoire National elles ont été déclarées apparitions et de mouvement, entièrement en dehors de la série ordinaire. Elles peuvent durer indéfiniment, mais elles n'ont pas de périodes régulières.

Mais il y a des indications certaines de la figure humaine qui démontrent que les taches sont en fait le résultat de la langue blanche, etc., qui indiquent la constitution et la vie, et peuvent être guéries par le Bitter qui est le remède propre à cela. L'efficacité de cette médecine de famille s'étend aussi à la malaria, aux rhumatismes, troubles des reins, des nerfs et du sang.

A WASHINGTON.

Aux départements de la guerre et de la marine.

Grand intérêt attaché aux progrès de l'armée.

Nécessité d'un service télégraphique.

EXPEDITION PROCHAINE DE RENFORTS.

LA CAMPAGNE.

Washington, 25 juin.—L'intérêt s'est concentré aujourd'hui sur les départements de la guerre et de la marine.

Les rapports des journaux annonçant brièvement la lutte engagée entre les espagnols défendant Santiago de Cuba et les "Rough Riders", ainsi que les promesses romanesques de l'armée américaine, ont soulevé l'intérêt populaire à un haut degré.

Aussi, les portes du département de la guerre étaient à peine ouvertes qu'une foule de reporters et de personnes intéressées remplissait la salle où sont affichés les bulletins, dans le but d'obtenir des informations supplémentaires à celles qu'avaient déjà publiées les journaux.

Ce n'est qu'à midi qu'est arrivée la première dépêche du général Shafter, et au grand désappointement des fonctionnaires du département de la guerre il était plus maître de détails que les rapports des journaux.

Au cours de la journée d'autres dépêches ont été reçues, mais elles laissent toutes quelque chose à désirer, car, étant datées d'hier, elles n'annoncent rien au sujet de ce qui s'était passé dans la nuit et aujourd'hui entre les deux armées séparées par la courte distance d'un mille et demi.

Cet état de choses est expliqué par le fait que le général Shafter n'a pas pris à Tampa, à son départ, le splendide service télégraphique préparé avec beaucoup de soin par le général Greely pour une campagne comme celle qui vient de s'ouvrir.

Il est probable que le général Shafter a déjà reconnu son erreur, et qu'il se servira des appareils dès qu'ils lui seront envoyés.

Il y a eu une expression générale de regrets au sujet des pertes subies par les troupes américaines dans le combat d'hier. Mais les hauts fonctionnaires se déclarent absolument satisfaits du résultat, comprenant que la guerre ne peut pas être conduite sans sacrifices.

L'impression produite par une dépêche du général Shafter est qu'il se dispose à retarder sa marche en avant jusqu'à l'arrivée de l'artillerie.

Cette mesure est dictée par la prudence la plus élémentaire, car c'est un fait connu que les espagnols ont fortifié autant qu'il est possible toutes les positions avancées autour de Santiago de Cuba, et que ce serait une folie de lancer contre ces positions des soldats non soutenus par l'artillerie.

Malheureusement, le débarquement de l'artillerie sera retardé, à cause de la perte en mer de la grande allège semblant indispen-

sable pour transporter les gros canons des navires au point de débarquement.

Les autorités du département de la marine ont promptement répondu à l'appel du département de la guerre, et quelque moyen sera trouvé pour accélérer avec l'aide des navires de guerre le débarquement des approvisionnements et des canons.

Dans la journée le secrétaire d'Alger et le général Miles ont eu plusieurs conférences, non pas autant au sujet de l'engagement d'hier qu'au sujet des préparatifs militaires à prendre pour la grande lutte prochaine.

Le résultat de ces conférences est que de nombreux renforts seront envoyés immédiatement de Tampa et de Newport News. Six mille hommes quitteront Tampa d'ici trois jours. Ils forment la troisième division du premier corps d'armée et sont commandés par le général Snyder. Les approvisionnements et les équipements sont déjà embarqués, et les troupes n'attendent plus pour partir que l'arrivée des navires de guerre d'escorte. Quelques navires de guerre envoyés avec l'armée de Shafter reviennent maintenant de Santiago de Cuba à Tampa pour escorter les renforts. D'autres les suivront, et une autre procession navale formidable traversera le Golfe jusqu'à l'île de Cuba. On ne sait si l'Indiana conduira l'expédition, mais l'escorte comprendra plusieurs gros navires et des bâtiments de petit tonnage, afin d'assurer une sécurité complète à l'armée du général Snyder.

Simultanément, la division du général Henry quittera la côte de l'Atlantique. Au total, les renforts envoyés de Tampa et de Newport News comprendront de douze à quatorze mille hommes.

Il est probable qu'on tirera prochainement des troupes de Chickamauga, car les ordres récemment donnés ont conduit à l'équipement complet de plusieurs régiments.

Les fonctionnaires du département de la guerre s'assent d'après la théorie qu'il ne serait pas fâcheux de couvrir la moindre chance d'essuyer un sérieux revers près de Santiago.

Les derniers avis reçus indiquent que l'armée espagnole à cet endroit est plus forte qu'on ne l'estimait jusqu'aujourd'hui.

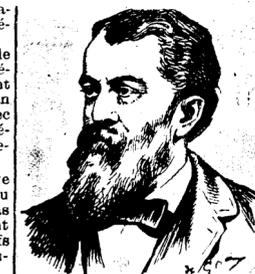
Le lieutenant Joyce, de l'armée régulière, a donné aujourd'hui au général Miles des informations sur le nombre et les positions des espagnols.

Avant d'entrer dans l'armée des Etats-Unis, Joyce avait servi sous le général Garcia et parcouru une grande partie de la province de Santiago de Cuba. Il y est retourné il y a quelques semaines, et il a eu ainsi l'occasion d'obtenir des données certaines sur les forces espagnoles dans l'est de l'île. Il rapporte qu'il y a 27,000 espagnols dans cette région, dont 12,000 à Santiago, 10,000 à Holguin et 15,000 à Manzanillo.

Concentrés à Santiago ils formeraient une armée formidable, mais on compte que, protégés par les forêts et les montagnes, les insurgés empêcheraient les forces espagnoles de Holguin et de Manzanillo de se rendre à Santiago.

Un des points curieux de la situation actuelle est l'établissement de communications directes entre les espagnols installés à Santiago et le monde extérieur, par le câble français et par l'intermédiaire d'un censeur américain. Ce fait s'est produit aujourd'hui par le rétablissement de la ligne télégraphique terrestre reliant Santiago au point de la côte situé dans les îles américaines, Playa del Este, d'où part le câble aboutissant à Cap Haytien.

Au point de jonction est installé un officier de l'armée américaine, qui exerce les fonctions de censeur. Jusqu'à présent des messages d'essai ont seuls été envoyés par cette ligne, mais elle sera ouverte aux messages commerciaux ordinaires qui auront été acceptés par les censeurs espagnole et américaine.



M. HENRI BRISSON.

L'ancien président de la Chambre invité à former un cabinet.

Paris, France, 25 juin.—Le président Faure a invité M. Henri Brisson à former un ministère.

M. Brisson a fait remarquer que les difficultés avaient été augmentées par l'insuccès de MM. Sarrien et Peytral à former un ministère, et il a demandé jusqu'à dimanche pour réfléchir.

L'Avant-garde de l'armée d'invasion.

Washington, 25 juin.—L'allusion du général Shafter à des nouvelles supplémentaires et à un rapport précédent ne peut pas s'expliquer, car le rapport reçu aujourd'hui vers midi est le premier qui ait été envoyé.

Il est possible qu'un rapport antérieur soit retardé, mais on admet généralement que le général Shafter fait allusion aux rapports envoyés aux journaux avant le sien.

Toutefois sa dépêche jette une grande lumière sur la position des forces d'avant-garde.

Elle démontre clairement que le major général Wheeler, le commandant en chef de la cavalerie, conduit les forces d'avant-garde, les "rough riders" et les détachements de cavalerie qui ont pris part à l'engagement d'hier.

On comprend que ce fait caractérise l'impétuosité de Wheeler, et on le considère comme une réponse à quelques commentaires au sujet de l'âge de certains chefs de volontaires.

Dans son rapport le général Shafter, en annonçant que nos troupes sont maintenant à un mille et demi de Séville, démontre qu'elles sont avancées avec une grande célérité.

Séville est le point où les espagnols prétendent faire une résistance désespérée, de sorte qu'avec nos troupes à un mille et demi de distance il est évident qu'une bataille décisive est prochaine.

D'après le général Shafter ses forces se trouvent à huit milles et demi environ de Santiago.

Le secrétaire Alger et le général Miles s'attendent à une bataille acharnée d'ici peu.

Les fonctionnaires du Département s'occupent maintenant d'expédier rapidement des renforts et des approvisionnements au général Shafter.

Les fruits américains en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 25 juin.—Le ministre des finances d'Allemagne a lancé de nouveaux ordres plus sévères au sujet de l'importation des fruits américains.

Dorénavant, les fruits secs, friables et sans moisissure seront seuls exemptés de l'examen.

Le gouvernement local de Hambourg a voté un crédit de 16,000 marks pour l'établissement d'un bureau d'examen des fruits américains, afin de faciliter l'expédition des fruits vers lui, d'après le système actuel, est retardée de plusieurs jours.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. 60, rue des Capucines et North Peters.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. 60, rue des Capucines et North Peters.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Pertes payées pour l'incendie de Chicago \$3,289,091. Pertes payées pour l'incendie de Boston \$1,437,290. Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales. DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAF B. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUGAS E. MOORE, O. M. BORJA. CLARENCE P. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER Assistant-Secrétaire.

EXCURSION POUR GALVESTON, Texas, LUNDI, 11 JUILLET 1895. CRESCENT EXCURSION CLUB. Quitte la Nouvelle-Orléans (au départ Southern Pacific) LUNDI 11 juillet 1895, à 8 heures A. M. Au retour quittera Galveston LUNDI 15 juillet 1895 à 7 heures 30 A. M. M. PRÉSENT: CHESTER D. BILLETTS DE, Victor Graber, Président, comte Dauphine et Comte Geo. W. Deering, Vice-Président, 211 Passage de la Bourse, Martin I. Scott, Secrétaire, 209 rue Baronne, Jacob Stumpf, Trésorier, 433 rue Julie ou 1327 rue Sud Franklin, Louis Soss, 213 rue Duverger, Edm. Louis Knapp, comte Dauphine et Comte Elyse, 722 rue Esplanade, Edward F. Garland, 725 Champs-Élysées, W. G. Moore, 722 rue Esplanade, J. L. Spruiell, 811 rue Marigny, Louis J. Rogstad, 3725 rue Royale, Bert Ader, comte Litz et Ste. Anne, J. D. Torrey, comte Orléans et Villiers, P. Ader, 303 rue N. Liberté, Hon. Geo. W. Foster, 1033 rue Patterson, Alger. PASSAGE POUR ALLER ET RETOUR de la Nouvelle-Orléans et Schriever, \$10; Morgan City, Franklin et Jeanette, \$8; Nouvelle-Orléans et Lafayette, Bayou et Crowley, \$7; 26 juin—25 juillet 3 1/2.

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences: ÉMARRAS GASTRIQUE, MIGRAINE, COLIQUES, etc. PURGATIFS DÉPURATIFS, ANTISPASMIQUES. EXIGER les VÉRITABLES avec l'Étiquette de la Croix et le NOM du DOCTEUR FRANCK. 4, rue de Valenciennes, PARIS. Révisé par le Docteur FRANCK. Révisé par le Docteur FRANCK.

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de V^{rs} DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne nuit pas les autres. VIN ÉLIXIR SIROP DRAGÉES et IEMOGLOBINE GRANULÉE. Exportés par les Pharmacies de France, Belgique, Hollande, Angleterre, Espagne, Italie, Portugal, etc. ROBERT OPTICAL CO., Ltd., 1035 rue de Canal 7 mai 1895.

Marchés divers. Paris, 25 juin.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 57 1/2 centimes. Londres, 25 juin.—Consolidés au comptant, 111 1/16; à terme 111 1/8. Liverpool, 25 juin.—Coton spot demande calme; prix sans changement. American middling fair 37 1/16; Ventes 5,000 balles, dont 300 pour la spéculation et l'exportation y compris 4,900 balles coton américain. Recettes 6,000 balles dont 4,600 coton américain. Futures—faciles à l'ouverture avec demande modérée; calmes à la clôture. American middling l. m. c., juin 3 2/4; juillet 3 1/4; août et septembre 3 2/4; octobre et novembre 3 2/2; novembre et décembre 3 2/2; décembre et janvier 3 2/1; janvier et février 3 2/1; février et mars 3 2/2; mars et avril 3 2/3. New York, 25 juin.—Toton spot—stable à la clôture. Middling uplands 6 3/8; middling Gulf 6 5/8. Ventes 1,188 balles. New York, 25 juin.—Futures calmes et stables à la clôture. juillet et août 3 2/4; août et septembre 3 2/4; septembre et octobre 3 2/2; octobre et novembre 3 2/2; novembre et décembre 3 2/2; décembre et janvier 3 2/1; janvier et février 3 2/1; février et mars 3 2/2; mars et avril 3 2/3.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. COMMENCÉ LE 1 MARS 1895. SACRIFICE D'AMOUR GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL BERTINAY QUATRIÈME PARTIE. Œuvres fidèles. VII DANS LA JOIE. Suite. — Parce que ce passé a été le tourment... le remords de toute ma vie... Parce que, dans le

désespoir de l'affreux malheur qui m'a frappé, je n'ai plus qu'une consolation... qu'un espoir... vous... Parce que, enfin, je sens que je suis atteint dans le profond de ma vie... — Mon père... fit-elle d'une voix suppliante. Il eut un geste d'indifférence. — Je suis très las... Ne croyez pas, Marcelle, que l'heure plus ou moins prochaine du dénouement me soit bien redoutable... Tous les miens sont morts... morts d'une mort affreuse... Harmont disparaîtra avec moi... Mon seul regret, mon enfant, ce serait de partir avant d'avoir eu le temps de vous connaître... de me faire aimer de vous... Elle ne répondit rien, mais ses yeux noirs, qui devinrent tout à coup brillants de larmes qu'elle retenait mal, parlaient éloquentement sans doute, car le malade reprit avec une profonde émotion: — Vous êtes bonne et généreuse, ma fille. Je vous devrais l'appeler... la douceur des jours déjà comptés qui me restent à vivre... Et redevenant aussitôt maître de ses nerfs: — Parlez-moi, voulez-vous? — Nous aurions tant d'autres choses à nous dire. — Nous les dirons après, quand nous en aurons le temps... si nous en avons le temps. Et il continua de sa voix basse et souffrante:

— Je viens d'avoir une conversation très sérieuse avec ma mère et mon notaire. Grâce à un subterfuge... que ma loge... ma coupable négligence me force à employer—je puis vous adopter. — Mon père!... — Oui, ce sera mieux ainsi. Filles reconnues, fille naturelle... Il y aurait toujours là quelques choses de pénible... Vous êtes majeure, j'ai plus de cinquante ans. Je n'ai point d'autre enfant que vous... La seule condition, que j'aurais dû remplir et que je n'ai hélas! pas remplie, c'est de vous avoir, pendant cinq ans de votre minorité, donné des soins... Il eut un grand soupir. — Mais enfin... par bonheur, ma mère, — des témoins l'attestent, et elle l'attestera elle-même, — s'est occupée de vous, s'est enquis de vos besoins, prêt à vous venir en aide, au cas où vous auriez quitté la maison de M. de Croixmaure. Marcelle le regarda avec un étonnement mêlé d'inquiétude... Il ne se rappelait donc plus qu'elle avait, depuis deux ans, quitté Croixmaure... Et il ne savait pas, hélas! comment elle l'avait quitté!... Robert d'Harmont comprit. — Je parle du temps de votre minorité, Marcelle. Quand vous avez quitté Croixmaure, vous étiez majeure. — C'est vrai, murmura-t-elle, j'avais un peu plus de vingt et

un ans... — La loi, à ce moment, vous considérait comme une grande et sage jeune fille... Elle eut une rougeur à ses pommettes, une rougeur soudaine... Mais Robert d'Harmont continuait sans y prendre garde: — Et ce n'est pas à ce moment qu'elle exigeait de moi les soins que me donnait le droit de vous faire porter mon nom et de vous proclamer comme ma fille. Voilà qu'il paraît encore des soins que sa mère ou lui avaient donné à la pauvre petite abandonnée... Mais comment pourrions-nous... Comment oserait-il affirmer une chose pareille... une chose qui n'était pas vraie... elle le savait bien aussi... et lui-même venait de l'avouer tout à l'heure. Mais comme s'il eût, cette fois, lu clairement dans les yeux noirs de sa fille: — Je vous le répète, Marcelle, tout cela c'est l'expédition que nous trouvons, mon notaire et moi, pour permettre au Code de se montrer non pas impitoyablement strict, mais bienfaisant et vraiment équitable. — Mais... objecta-t-elle timidement, la vérité flue toujours par éclat... — La vérité, répondit-il avec une soudaine violence, la vérité! Qui donc a le droit de la rechercher? Qui donc a le droit de l'imposer dans nos différends ou

nos arrangements de famille?... — Mais... ceux qui pourraient y avoir aussi quelque intérêt... Je vous demande humblement pardon, mon père d'appeler votre attention sur ce point... mais... Vous avez raison ma fille. Cela me montre que vous êtes sérieuse et que vous comprenez vite et bien... Rassurez-vous. Seuls, en effet, des intéressés pourraient se mêler à nos affaires intimes... Ceux, par exemple, dont votre entrée dans ma maison au titre de fille unique pourrait léser les droits éventuels à la succession d'Harmont. — Eh bien! ajouta-t-il avec son sourire lassé, ma mère est ma seule parente. Il n'y a qu'elle qui pourrait contester mon droit. J'ai voulu qu'elle le confirme au contraire... Elle y a consenti de bon cœur. Elle figurera dans l'acte d'adoption, elle le signera, et demain, mon enfant, vous portez mon nom... Il reprit tristement: — J'aurai au moins tenu ainsi une des promesses que j'avais faites à votre pauvre mère. Et comme s'il ne voulait pas laisser Marcelle sous la pénible impression de ces dernières paroles: — Vous l'abandonnez d'ailleurs bientôt. Quand votre cœur parlera... quand vous distinguerez un jeune homme... Il continua, avec un accent où il y avait comme un écho de l'orgueil de tous ceux de sa famille:

— Vous aurez le droit d'être difficile dans votre choix, Marcelle. Mais elle, comprenant bien qu'il y avait maintenant loyauté à ne pas garder plus longtemps le silence; — Mon choix est tout fait, mon père. — J'espère qu'il est de ceux que je ne puis qu'approuver! — J'ai promis ma main au baron Jacques de Lanceroy. — Lanceroy... Les Restant de Lanceroy peuvent marcher de pair avec les d'Harmont. Je n'aurais pas trouvé mieux pour vous, ma fille. Mais comment se fait-il que, depuis deux jours... depuis votre arrivée... nous n'ayons pas vu le baron? Il n'y a pas loin, cependant, de Lanceroy à Harmont. — Il était à Paris, mon père. — Et la baronne?... — Mme de Lanceroy ne sait sans doute pas encore que je suis ici... à Harmont... chez vous. — Non... chez vous, Marcelle. — Et puis... Elle hésita. — Et puis?... interrogea le marguier en souriant... Ah! Marcelle sentait bien qu'en ce moment elle manquait de confiance... qu'elle manquait de franchise... A cet homme qui allait lui donner ce qu'il avait de plus précieux... son nom—ne devait-elle pas dire le risque qu'avec elle le nom allait courir?... Elle avait accepté la maternité de l'enfant de Lucienne... avec toutes ses charges... avec toutes sa considération aussi... Elle espérait bien—et pour cela elle ferait tous ses efforts... elle prendrait toutes ses précautions—elle espérait bien que cette maternité resterait secrète... Jacques avait dit qu'on voyagerait... que l'enfant n'apparaîtrait que déjà grand, à un moment où on ne pourrait plus supposer qu'il était né avant leur mariage... Mais elle restait à la merci d'une imprudence, d'une indiscretion, d'une malveillance. Et alors de quel front se représenterait-elle devant son père, — et aussi devant cette marquise d'Harmont, si froide, si hautaine en dépit de ses efforts pour lui faire bon accueil. Et elle hésitait, elle combattait avec elle-même, lorsqu'on frappa discrètement à la chambre où le père et la fille causaient dans une intimité—toute prête, maintenant, à se changer en un cruel avertissement—et en un cruel interrogatoire. — Qu'est-ce que c'est? demanda le marguier. Veuillez donc voir, je vous prie, Marcelle. — C'était un domestique. — Une lettre pour mademoiselle. — Qui l'a apportée? fit-elle instinctivement troublée. — L'homme de confiance de madame la baronne de Lanceroy.

Elle avait accepté la maternité de l'enfant de Lucienne... avec toutes ses charges... avec toutes sa considération aussi... Elle espérait bien—et pour cela elle ferait tous ses efforts... elle prendrait toutes ses précautions—elle espérait bien que cette maternité resterait secrète... Jacques avait dit qu'on voyagerait... que l'enfant n'apparaîtrait que déjà grand, à un moment où on ne pourrait plus supposer qu'il était né avant leur mariage... Mais elle restait à la merci d'une imprudence, d'une indiscretion, d'une malveillance. Et alors de quel front se représenterait-elle devant son père, — et aussi devant cette marquise d'Harmont, si froide, si hautaine en dépit de ses efforts pour lui faire bon accueil. Et elle hésitait, elle combattait avec elle-même, lorsqu'on frappa discrètement à la chambre où le père et la fille causaient dans une intimité—toute prête, maintenant, à se changer en un cruel avertissement—et en un cruel interrogatoire. — Qu'est-ce que c'est? demanda le marguier. Veuillez donc voir, je vous prie, Marcelle. — C'était un domestique. — Une lettre pour mademoiselle. — Qui l'a apportée? fit-elle instinctivement troublée. — L'homme de confiance de madame la baronne de Lanceroy.